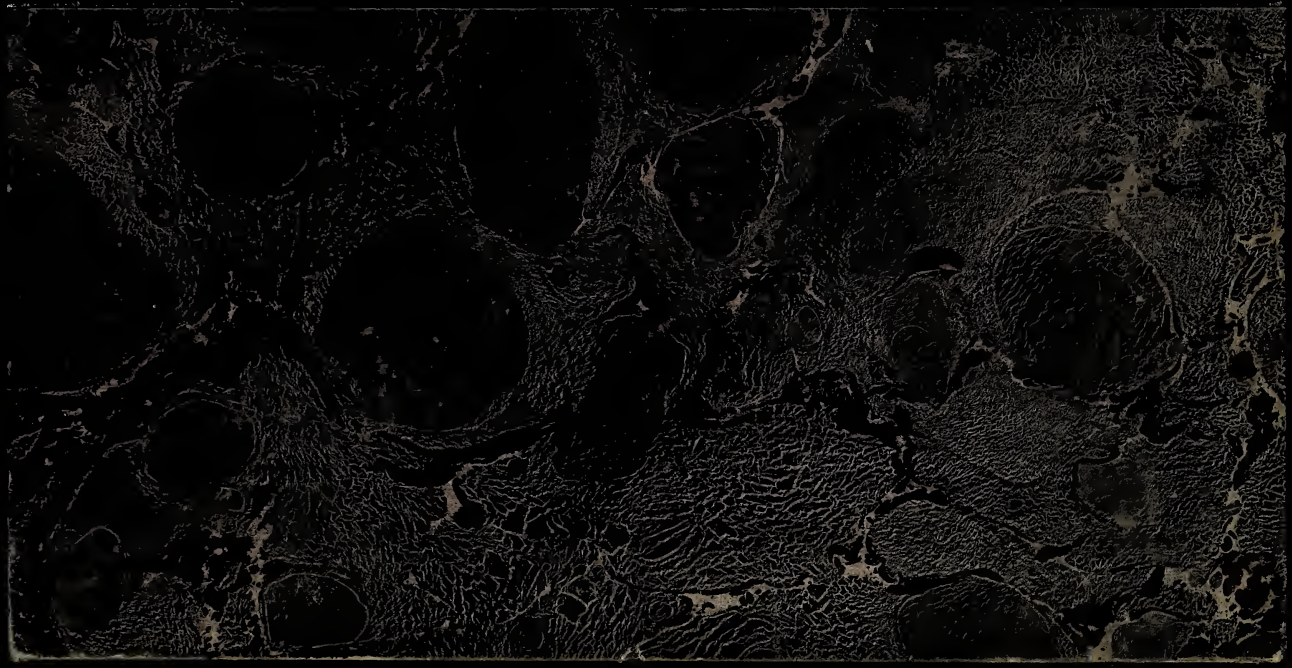


L'ESTAT
DES FINANCES,

PRESENTE' AV ROY.

M. DC. XXII.

Case
F
39
.326
1622Ery

THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

SIRE,

Ie ne vous veux pas faire vn long Discours, ny encore moins flater, tel que le sujet & la mode de ce tẽps le pourroiẽt requerir: mais vn Discours naïf, tiré d'vne ame franche, pure, fidelle, & tres-affectionnee à son Roy, & Prince souuerain: & ne sçay si c'est le grand zelle que i'ay au bien de vostre Estat & grandeur, & prosperité de vostre personne, ou quelque inspiration Diuine qui m'ont fait prendre la hardiesse de vous adresser ce Discours, moy qui nay esté nourry ny dans les escolles, ny dans les affaires du mõde, & qui ne me suis iamais meslé de mettre la main à la plume pour affaire publique, ny particuliere. Ie representeray, SIRE, à vostre Majesté ce que ma capacité, le bruit commun & les effects qui ont paru & paroissent en vos affaires me feront vous donner aduis pour le bien de vostre seruice, & me fonderay sur le passage de l'Escriture saincte, qui porte que Dieu conduict l'esprit & le cœur des Roys, cela se void clairement pratiqué en vous, SIRE, car depuis que vous auez pris le gouuernement de vostre Estat, vous auez faict des actes & des desseings qui outrepassent la capacité de vostre aage, & les cõseils humains: c'est pourquoy vous n'estes & ne serez redeuable des bons succez qu'à Dieu

seul : pource aussi qu'il se void au contraire, que Dieu ne conduict pas l'esprit, ny le cœur de tous ceux que vous employez en vos affaires, qui sont seuls cause des mal-heurs qui arriuent en icelles. La meilleure maxime que sçauroit tenir vn Roy en ses affaires: c'est de ce faire instruire du cœur, & du pouuoir de ceux dont il se sert, & qui le conseillent au gouuernement de son Estat. Il se trouuera dans vos conseils, SIRE, & au maniement de vos affaires de trois sortes de gens, plus que d'autres, sçauoir des ambitieux, des auaricieux, & des irreligieux, qui sont personnes tres-pernicieuses aupres d'vn ieune Roy, comme nous auons veu par experience en France : car toutes nos guerres ciuiles sont venuës de ces trois sortes de gens. Charles le Quint grand Empereur, & ayeul de la Royne vostre espouse, estoit vn sagace explorateur du cœur, & de la fidelité de ceux dont il se seruoit en ses plus importantes affaires, comme il est escrit de luy : & entre autres finesses dont il se seruoit en cela, estoit qu'il les festinoient deux ou trois fois l'année, & les faisoit tant boire qu'ils s'enyuroient, & estant yures, il les entretenoit de ses affaires, & les faisoit entretenir par ses valets de chãbre, & par ce moyen, & en l'estat qu'ils estoient, il cognoissoit leur naturel, & leur courage ; & luy

estoit aysé de les enyurer, à cause qu'ils estoient la plus-part Allemans. La Royne de Saba, dont il est tant parlé en l'Histoire saincte, fut veoir le Roy Salomon, à cause du grand bruit qui couroit par tout de sa sagesse, pour apprẽdre de luy à gouuerner son Royaume; & entre autres preceptes qu'elle en raporta, fut de prẽdre soigneusement garde aux grands, & aux Ministres de son Estat, & leur donner sujet de la craindre, & de l'aymer, par des cas extraordinaires de Iustice & d'amitié. Aux ambitieux, il leur faut oster les grands charges, aux auaricieux l'intendance des finances, & aux irreligieux l'entree de vostre Conseil. Il y a vne autre maxime pour les Roys & Princes souuerains, conexe à la precedante, qui est qu'ils se doiuẽt plustost seruir au gouuernement de leur Estat, d'hommes de mediocre condition, que de grands, d'autant qu'ils sont plus susceptibles de crainte & d'amitié, & qu'il est plus facile de les chastier, & s'en desfaire, quand ils ont failly: les moindres fautes en matiere d'Estat sont capitales, & les fautes d'Estat: comme rebellion, attentat, desobeissance, & trahison, ne touchent pas seulemẽt le Roy, mais le peuple, à cause des troubles, & des guerres qui en naissent, la misere desquels troubles, le peuple supporte entierement: c'est pourquoy l'on

ment que de droict, le Roy ne peut pardonner ſes fautes. Le meſpris qu'ils font en cela des loix Diuines & humaines, cauſe auſſi le meſpris des Roys, & en fin vn grand deſordre en leur Eſtat. Les gouuernemens des Prouinces, villes & places fortes de voſtre Royaume, que vous laiſſez comme hereditaires, & en commerce, cauſent ſes deſobeiſſances & reuoltes que nous voyons. Si voſtre Majeſté en changeoit tous les ans, ou tous les trois ans, les Gouuerneurs, vos Royaumes n'en ſeroient pas tant troublez, ny vos ſuiets ſi ruynez, comme ils ſont, & l'authorité de voſtre Majeſté en demeureroit plus entiere: comme auſſi ſi voſtre Majeſté n'auoit point alienè la Iuſtice, par le moyen de la vente des Offices & du droict Annuel, qui faict que les Cours ſouueraines ne veriffient de vos Edicts, que ce qui leur plaiſt, & vous reſiſtent, principalement à ce qui les touche: & ſemble que tous ceux qui ont auiourd'huy des charges & offices ayent part à l'Eſtat: & ſur ce, pluſieurs non ſeulement d'entre eux, mais des plus grands de vos Royaumes conniuent à la rebellion, pour s'en ſeruir en leurs meſcontentemẽs, & nourrir leur ambition dans les troubles, vous auez peu cognoiſtre, SIRE, cela veritable depuis voſtre regne. Il y a encore vn autre grand mal-heur, SIRE, en l'ordre de vos

affaires, qui eſt, que les deſſeins & les conſeils plus importants en ſont auſſi-toſt cognus à tout le peuple, que conſeruez, ce qui en empeſche bien ſouuent les bons ſuccez, l'ordre & la volonté du gouuernement des Roys ne doibt point eſtre cogneuë au peuple, que par l'execution d'iceluy, Dieu la monſtré, quand il bailla la conduicte du peuple d'Iſraël à Moyſe, en ce qu'il luy donna pour la cõduicte d'iceluy, la loy eſcripte, & la loy non eſcripte: la loy eſcripte, eſt la loy de la Religion, qu'il faut qu'vn chacun ſçache: & la loy non eſcripte, celle de l'Eſtat qu'il n'eſt pas beſoin que le peuple ſçache, n'eſtãt donnée que pour le Souuerain: & pource les Rabins l'appellent la loy de la bouche, de ſorte que la volonté d'vn Roy, qu'il fait entẽdre par ſa bouche, doibt eſtre obſeruée cõme vne loy. Les Roys de France ont touſiours eu ce pouuoir, & ceſte authorité ſur tous leurs ſujets, ſi ce n'eſt depuis quatre vingts ans, que les ambitieux, & les ſeditieux ont pris les armes, ſoubs pretexte de Religion, pour démembrer l'Eſtat, ou en oſter tout à fait la Couronne de ſur la teſte des legitimes ſucceſſeurs. Et de fait ſur ce faux pretexte de Religion, ils y ont eſtably ce party de Rebelles, que vous auez auiourd'huy à combattre, SIRE, qu'il vous ſeroit facile de vaincre, ſi voſtre Majeſté eſtoit

bien ſeruie : mais à cauſe des mauuais ſeruiteurs, & des grands ruynes que cela apportera à vos autres ſujets, ceux qui vous conſeillent la Paix ne ſont pas à blaſmer, ny pareillement ceux qui vous cõſeillent la Guerre, laquelle eſt tres-juſte, SIRE, mais la ruyne de voſtre peuple, vous doit toucher au cœur, & de deux maux en eſlire le moindre : car nulle force, ny pratique humaine ne détruira ce qui eſt de Dieu, & ce qui n'en eſt point viendra à neant, & perira de ſoy-meſme. I'eſpere que Dieu aduancera plus vos bonnes intentions, que voſtre Conſeil, SIRE, lequel vous ne deuez pas neaumoins mépriſer, principalement celuy de la Royne voſtre mere, ny ſon aſſiſtance en iceluy : car nous auons veu qu'elle s'eſt portée tres-vertueuſemẽt à la conſeruation de voſtre Eſtat, apres la mort deplorable du feu Roy voſtre honoré & inuincible pere : elle a achepté la Paix à pris d'argent, tant qu'elle a peu, & vous a marié le pluſtoſtoſt quelle apeu, auec la fille d'vn des plus grãds Princes de la Chreſtienté : elle a obligé tant qu'elle a peu par bien-faicts & gratifications les plus grands de voſtre Royaume : elle a conſerué les Alliances des Republiques, & Princes eſtrangers : moyens tres-pertinẽts pour ſuppléer au defaut de voſtre bas aage, & pour diuertir toute ſorte de troubles pendant

iceluy

iceluy dans vos Royaumes. Mais l'ambition & l'enuie ayant charmé l'eſprit & le courage d'aucuns des principaux Officiers de voſtre Couronne, qu'elle auoit les plus obligez, leur firent oublier leur deuoir & la raiſon: En ſorte qu'ils ſe mirent au champs, & prindrent les armes, ſurprirent des villes & places fortes, ſoubs des pretextes friuoles, & ſans apparence: cõtre leſquels elle ſe porta ſi valeureuſement, qu'elle les auoit en fin reduicts à rechercher vos bonnes graces: dequoy quelques-vns de ceux qui eſtoient aupres de vous, SIRE, abuſant de voſtre bonté, & de voſtre bas âge firẽt leur profit à ſes deſpens: car ce qu'ils mettoient en auant, n'eſtoit fondé que ſur l'enuie d'vn perſonnage, qui eſtoit du tout indigne d'vne telle colere, à laquelle voſtre Majeſté fut porté par les charmes de ſes enuieux, qui auoient encore plus d'ambition, & d'auarice: comme il a paru de ſe rendre inuincibles dans voſtre Eſtat: & la Royne, voſtre mere, qui ne ſçauoit à qui ſe fier, jettoit ce perſonnage dans vos affaires, pour luy ayder à ſupporter la charge d'icelles, ſçachant que la condition d'iceluy eſtoit ſi infirme pour voſtre regard, SIRE, qu'il ne pourroit monter à aucune charge, ny grandeur de biens qui peuſt eſtre prejudiciable à voſtre authorité, & repos de vos ſujets, laquelle

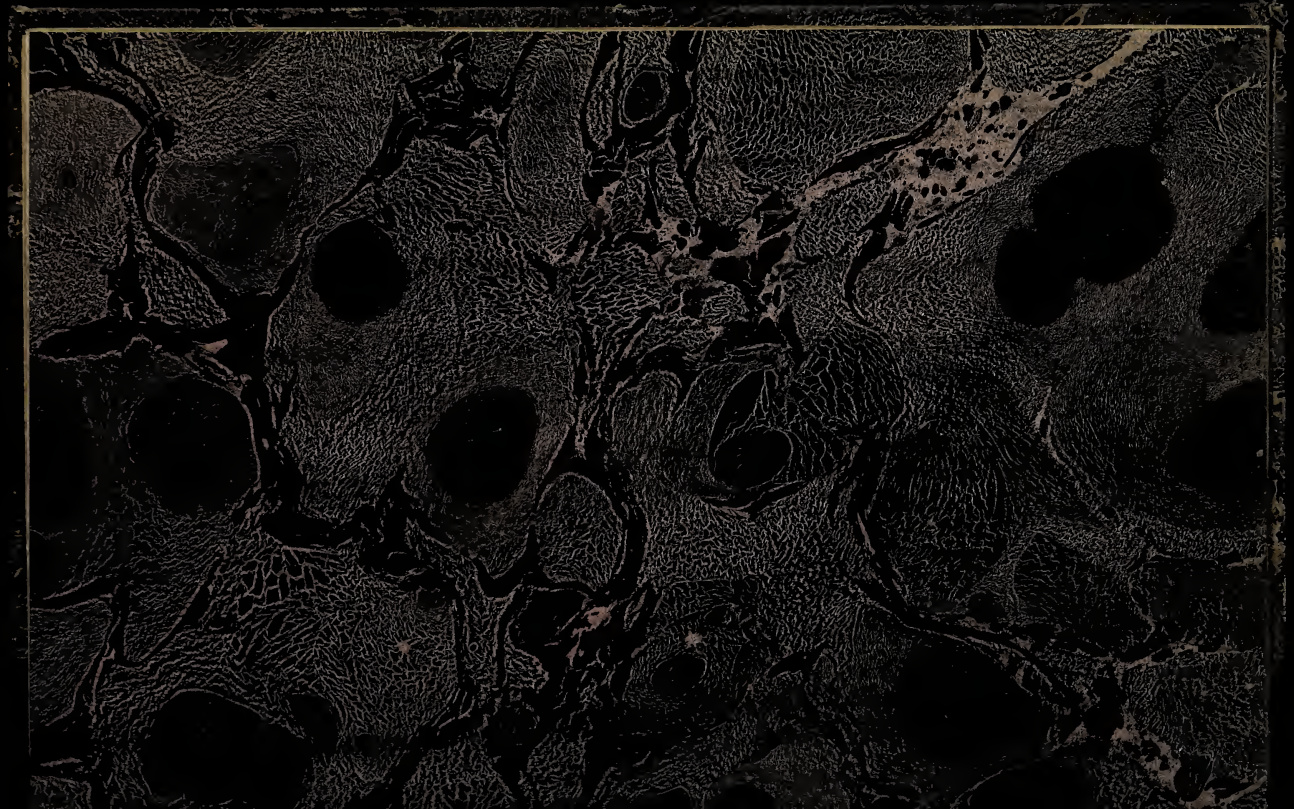
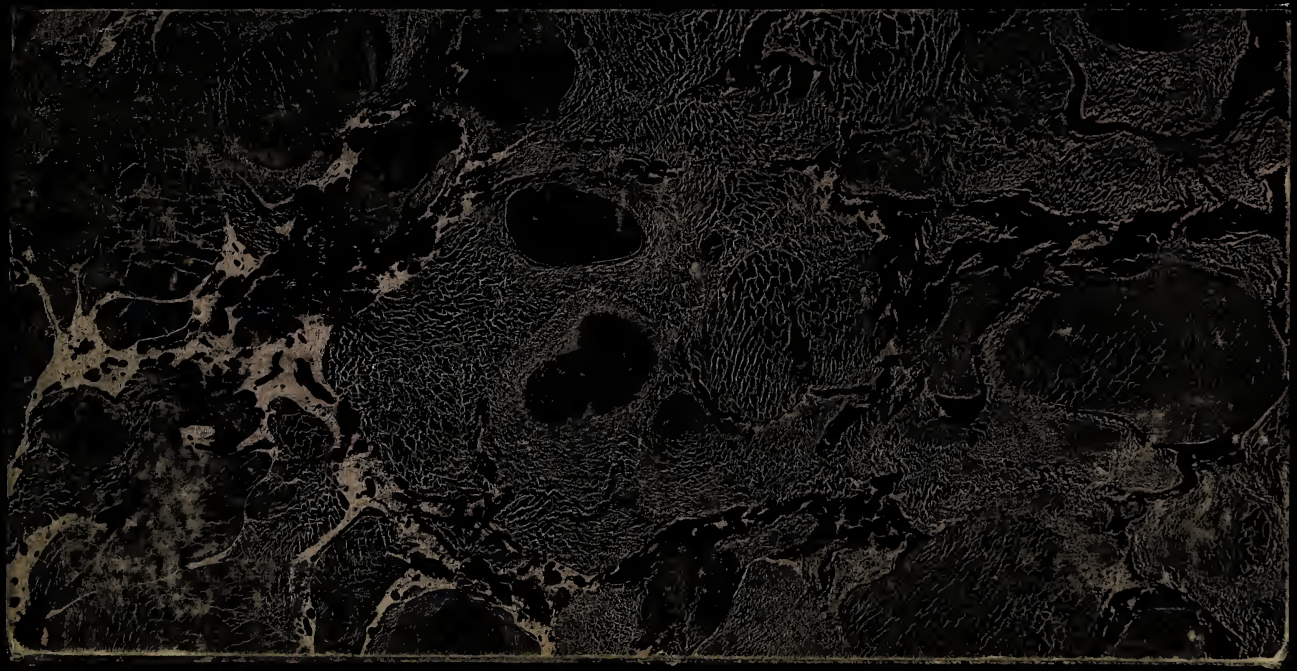
authorité & repos elle vouloit fur tout cõſeruer, Dieu neaumoins en a voulu diſpoſer autremẽt, pour eſprouuer la vertu de ceſte Princeſſe, qui a touſiours preferé voſtre contentement au ſien. Et combien qu'il ny aye point de loix ny d'occaſions legitimes qui diſpenſent les Roys, non plus que les autres hommes, de l'honneur qu'ils doiuent à leur mere: neaumoins elle s'eſt touſiours ſoubs-miſe à ce qui eſtoit de vos volontez, meſmes àcelles qui vous eſtoient ſuggerées par ceux qui abuſoiẽt de vos bonnes graces, & a ſuporté, comme chacun a veu de tres-grandes afflictions pour ſa qualité, auec vne telle patience qu'il ſe peut dire d'elle ſans hyperbole, qu'elle a eſté plus patiente que Iob: car Iob en ſes afflictions profera des parolles de cõtumelie, & blaſphemẽtes contre Dieu: & elle a touſiours prié Dieu pour voſtre proſperité & ſanté, & les mouuements qu'elle a faits ne prouenoient que de ce qu'elle ne pouuoit ſuporter les deſordres cauſez par l'iniquité d'autruy, & l'abus que de gens de peu faiſoient de voſtre bonté, & bas aage, l'euenement en fait paroiſtre la verité: car elle s'eſt touſiours jettée entre vos bras, recognoiſſant ſon innocence, & voſtre bonté naturelle: mais maintenant, SIRE, que vous eſtes en bonne vnion auec elle, voſtre Majeſté proſperera enco-

re plus, & se confiant du tout en elle, cela ostera les enuies, & des mescontentemens qui causent des troubles ordinairement dans vostre Royaume, vous aurez en elle vn asseuré cõfidãt, comme estant intereſſee au bien de vostre Estat, & prosperité de vostre personne: Et en fin vostre Majesté fera, par son bon naturel, que les faux ombrages qu'on vous en a donné redonderont sur la teste des Autheurs d'iceux, à leur cõfusion & ruyne: car Dieu benira ceste vnion de telle sorte que vous ne serez plus entrepris d'aucuns charmes, cela vous ostoit, SIRE, les fonctions naturelles de vostre bonté & Iustice; & si Dieu ne vous en eust depetré, il en fut arriué de grãds troubles en vos Royaumes: car leur ambition estoit si grande qu'elle passoit par dessus toutes les autres qui s'estoient esleuees en vos Estats, chose qui se voyoit clairement, en ce qu'ils estoient insatiables de Gouuernements, d'Estats & de Finances. Et à la mienne volonté, SIRE, que ceux qui abusent de vostre faueur & amitié, à demander des charges & dons immenses, consideraſſent ce qui s'est touſiours pratiqué en France, de repeter ce qu'on auoit excessiuemẽt prins des Roys: comme il appert par les Ordonnances des Roys, Charles VI. Philippes VI. Iean II. Charles V. & VIII. par lesquelles sont reuo-

quees telles alienations: & en l'assemblee des Estats tenus à Tours, present ledit Charles VIII. furent rescindees plusieurs alienations faites par Louys XI. où l'on osta à Tanored du Chastel, son grãd mignon, plusieurs places qu'il luy auoit donnees: cela fut pareillement renouuellé aux derniers Estats tenus à Orleans, delà sont nées les Apostilles de la Chambre des Comptes, trop donné soit repeté: Ce qu'aussi Basille, Empereur de Constantinople, ordonna par Edict, que ceux qui auoient pris argent sans raison, & dons immenses de l'Empereur Michel son predecesseur le rendroient. Vous auez vn grand fonds en cela, SIRE, & sur ceux qui ont manié, & manient vos Finances: lesquels y commettent de si grãds larecins, qu'vn d'entre eux n'a pas esté honteux de donner cinq cens mil liures en mariage à vne de ses filles, qui est vne chose monstrueuse, attẽdu que cela passe l'ordre de la nature. Le Roy d'Espagne, à present regnant, ayant eu aduis des maluersations faites aux Finances, durant le regne du Roy son pere, n'a pas tant demeuré que vous, SIRE, à en faire faire vne recherche exacte, dont il a tiré auec douceur & Iustice vn grãd nombre de deniers, ce sont les principaux nerfs d'vn Estat, & de la grandeur d'vn Roy, & la plus brillante perle de vostre Cabinet, SIRE, la va-

leur de laquelle vos predeceſſeurs Roys n'ont iamais cogneuë, ny encore vous, car elle croiſt touſiours de pris, & ny a Monarque en la Chreſtienté qui en aye de ſi grand valeur: mais vos Officiers la terniſſent, & ne la font éclater qu'en leur luxe, lequel eſt ſi grand, non ſeulement entre ceux de vos Finances, ains entre tous ceux de la Iuſtice, que pour y ſubuenir, il ſe trouuera que tous enſemble prennent plus ſur vos autres ſujets, que vous, delà ſont ſi grand nombre, & font ioüer des reſorts ſi eſpeciaux en apparance parmy le peuple, qu'il leur ſeroit aiſé de fournir vne Republique dans vne Monarchie, ſi voſtre Majeſté ny fait tenir autre ordre par vne autre guerre contre eux, auſſi iuſte & neceſſaire pour le bien de voſtre Eſtat, que celle des Rebelles de la pretenduë Religion: Il ny aura pas tant d'effuſion de ſang, ny aucune perte de Nobleſſe, & ſi la gloire n'en ſera pas moindre d'abattre tant de Monſtres, que l'ambition & l'auarice ont eſleuez dans vos Royaumes d'auſſi long temps: Dieu vous y portera, comme il fait à celle contre les Rebelles pour ſa gloire & ſoulagement de vos pauures ſujets, qui ſont tellement exigez par les gens de guerre & par vos officiers, qu'il ne leur reſte que du pain & de l'eau pour ſuſtanter, & la plus-part ſuccombent par leur pauureté en la

culture de vos mines d'or & d'argent, que vostre Majesté a par leur labeur. Les Docteurs d'Estat Machiauelistes de ce temps publient vne maxime tres-pernicieuse à tous Roys & Princes Chrestiens, de dire qu'il faut tenir leurs sujets paoures : il ny a rien qui face plûtost murmurer & reuolter le peuple que l'oppression de la pauureté & necessité : cela ce void en l'Histoire saincte du peuple d'Israël, qui à la moindre necessité qu'ils auoyent, ils murmuroient contre Dieu, & leurs conducteurs: d'ailleurs les grands & ambitieux d'vn Royaume se seruẽt de la pauureté du peuple pour les faire reuolter : la maxime est plus certaine, que la richesse du peuple est le tresor & forteresse des bons Roys : & c'est vne autre perle de vostre Cabinet, SIRE, que vostre peuple, la multitude & generosité duquel surpasse toutes les autres nations : Et la troisiesme perle est celle de la Religion Catholique Apostolique & Romaine, que Dieu a donnee à vos predecesseurs Roys par preuẽtion de grace, & l'ont si biẽ receuë & dotee qu'ils en ont acquis le tiltre de tres-Chrestiens, à l'exclusion de tous autres Roys: En ces trois perles, SIRE, bien conseruees, consiste vostre grandeur, & de vostre Estat, vous les ferez briller par dessus toutes les nations de la terre, si vostre Majesté n'est point

diuertie par le cõseil des ambitieux, auaricieux, & irreligieux qui fleurent à vostre aureille, & en vostre Conseil, Vous trouuerez, SIRE, encore des gens de bien dans vostre Royaume, qui vous dechifreront fidelement les vertus de ces trois Perles, qui vous rendront inuincibles. Et comme le feu Roy, vostre tres honoré pere, s'aquit vne puissante gloire par la dissipation & ruyne du party des rebelles Ligueurs, vostre Majesté ne l'acquerra pas moindre d'abatre le party des rebelles de la Pretenduë Religion reformee, sans leur oster la liberté de Conscience, remettant cela en Dieu, qui les inspirera de se recognoistre, pour l'augmentation de sa gloire, & de la vostre.

FIN.